

CASCADE

(4^e partie)

Texte, présentation, traduction et commentaire du Lingshu, chap. 8

par Claude LARRE, s.j., et Elisabeth ROCHAT DE LA VALLÉE

Résumé. — Présentation systématique des essences et des esprits, des âmes *Hun* et des âmes *Po*, du Cœur. Mise en œuvre par le propos et le vouloir qui s'exercent par pensée, savoir-vivre et réflexion. L'entretien du principe vital et l'harmonisation des 7 sentiments ne se traitent vraiment qu'au niveau des esprits.

Mots clés. — Essence (*Jing*), Esprit (*Shen*), *Hun*, *Pro*, Cœur, Propos (*Yi*), Pensée (*Si*), Savoir-faire (*Zhi*), Réflexion (*Li*).

Summary. — Systematic presentation of essences and minds, souls *Hun*, as well as *Po*. Achieved through will and purpose of thought with *savoir-vivre* and consideration. "care" of the vital principle and the balancing of the 7 feelings can only really be achieved at spirit level.

Key words. — Essence (*Jing*), Spirit (*Shen*), *Hun*, *Pro*, Heart, Purpose (*Yi*), Thought (*Si*), Savoir-faire (*Zhi*, know-how), Consideration (*Li*).

- I. — A. 1. Le ciel en moi est vertu
2. La terre en moi est souffles.
3. La vertu s'écoule, les souffles se répandent et c'est la vie.
- B. 4. Que des vivants surviennent dénote les essences
5. Que les deux essences s'étreignent dénote les esprits.
6. Ce qui suit fidèlement les esprits dans leurs allées et venues dénote les *Hun*.
7. Ce qui associe aux essences dans leurs sorties et rentrées dénote les *Po*.

- II. — C. 8. Pour ce qui prend en charge les êtres on parlera du cœur.
 9. Que le cœur s'applique on parlera de propos.
 10. Que le propos soit permanent on parlera de vouloir.
- D. 11. Que le vouloir qui se maintient change on parlera de pensée.
 12. Que la pensée se déploie au loin et puissamment on parlera de réflexion.
 13. Que la réflexion dispose de tous les êtres on parlera de savoir-faire.

LES 13 SERVITEURS DE LA VIE ET DE LA MORT

Des 13 notions, que l'on vient de voir séparément, en détail, il faut à présent refaire l'unité, considérer les groupements qu'elles forment, les étapes qu'elles représentent, les niveaux de leur hiérarchie.

De même que *Laozi* (ch. 51) connaît 13 serviteurs de la vie et de la mort, le *Lingshu* 8 dresse 13 instances, entre la sortie, l'émergence à la vie et la disparition, la rentrée dans la mort, pour l'équilibre et l'entretien de l'existence. De ces 13 acolytes, l'homme use pour son bonheur ou son malheur :

" Ces Treize-là, rencontrant l'homme, lui portent atteinte ; et le savoir-faire, c'est l'entretien (de la vie) ". (Ma Shi).

On n'entretient pas sa vie autrement qu'avec ce qui peut aussi lui porter atteinte ; ce sont aussi les influx les plus bénéfiques qui se retournent le plus puissamment contre celui qui en mésuse.

Dans une première approche de l'ensemble des 13 propositions, on perçoit deux grands groupes, chacun pouvant se subdiviser à nouveau en deux sous-groupes :

— Les 7 premières propositions forment le premier ensemble :

A. La vertu, les souffles, la vie, 3 propositions, retraçant le grand mouvement qui fait la vie universelle.

B. Les essences, les Esprits, les *Hun*, les *Po*, 4 propositions donnant à la vie de l'homme sa dimension spirituelle et l'investissant de puissances

qui ne sont pas enfermées dans le simple devenir d'une forme humaine, entre son apparition et sa disparition.

— Les 6 dernières propositions forment le second ensemble :

C. Le cœur, avec le propos et le vouloir, 3 propositions posant les premières hypostases, déléguées à l'expression des Esprits en l'homme.

D. La pensée, la réflexion et le savoir-faire, 3 propositions énonçant les premières expressions spécifiques de l'homme.

LA VERTU, LE SOUFFLE, LA VIE

C'est l'ensemble des 3 premières propositions, appelé A.

Le couple primordial (Ciel/Terre), image de tous les couples et de tous les accouplements. Dans l'entre-deux, c'est la vie.

Aucune instance particulière, dans l'homme, pour y rattacher spécifiquement la Vertu, les souffles, la vie (si ce n'est le cœur, représentant et responsable de l'ensemble de la personne). C'est la vie cosmique, universelle et, aussi bien, cette vie dans chaque vivant. Aucun particularisme, mais le rattachement de ce qui fait un "moi" à la vie la plus générale de l'Univers.

L'ENRACINEMENT AUX ESPRITS

C'est l'ensemble des 4 propositions suivantes, appelé B.

Ces 4 propositions mettent en forme le devenir humain, les aspects de la vie insaisissable et du mystère de la vie en l'homme. Deux couples : les essences/esprits (*Jing Shen* 精神), les *Hun* avec les *Po* (魂魄). Le deuxième couple est étroitement subordonné au premier et chacun de ses termes défini par rapport aux termes du premier couple : les *Hun* n'existent que par rapport aux Esprits et dans leur rapport aux Esprits, et les *Po* n'existent qu'avec les essences.

Voici donc le Ciel et la Terre, se manifestant par la Vertu et le Souffle, puis la Vie. Ensuite, les essences et les Esprits, reprenant dans l'ordre *Yin/Yang* la vie, au niveau d'un vivant qui commence à être exprimé, à

prendre forme. Puis, les *Hun* et les *Po*, qui inversent à nouveau la présentation, pour retrouver ce qui est lié au principe *Yang* (les *Hun*), avant ce qui est lié au *Yin* (les *Po*). *Jing Shen* (essences/esprits) aussi bien que *Hun Po*, c'est l'ordre habituel d'énonciation, qui rappelle à tout instant l'incessant croisement de la vie. L'homme ne choisit pas ses essences ou ses Esprits ; ce sont eux qui le font ce qu'il est. Les *Hun* et les *Po* sont plus dépendants de lui, en ce sens que leur puissance ou leur faiblesse (et donc leur durée de survie) dépend, en partie, de la vie qu'il mène. Mais *Hun* comme *Po* sont au-delà de l'existence éphémère.

Les essences comme les Esprits sont immatériels et intemporels. Mais ils sont la condition de toute expression matérielle, spatialisée et temporalisée. Les *Hun* et les *Po* sont temporalisés au niveau de la vie sur terre et au-delà ; ils sont limités dans le temps. Les *Hun* et les *Po* sont aussi plus "matérialisés", puisqu'on peut rappeler les *Hun*, ou les évoquer, sentir leur présence, dans un sacrifice aux ancêtres par exemple ; puisqu'on craint les *Po*, qui peuvent investir un vivant, ou tout simplement se manifester sous la forme d'une apparition, d'un "fantôme". *Hun* et *Po*, dans les temps anciens, étaient certainement doués d'un pouvoir d'intervention dans nos affaires, y compris la sauvegarde ou la perte de la vie.

STYLISTIQUE

Que 3 propositions composent le premier sous-groupe (A) peut marquer, par le nombre 3, l'animation indifférenciée par des souffles, qui sont encore le Souffle, qui ne sont pas encore les souffles précis d'un être ou d'une espèce. Ce Souffle est à l'origine et à la racine de la vie des cent espèces et de chacun des dix mille êtres.

Que 4 propositions composent le deuxième sous-groupe (B) peut marquer, par le nombre 4, la présence, dans une forme qu'ils constituent, de l'animation la plus élevée, la plus proche des ancêtres de la vie qui, seuls, durent (éternellement).

LE CŒUR PROPOSE ET DISPOSE

C'est l'ensemble des 3 propositions suivantes, appelé C.

Le cœur est le grand pivot du texte. Il arrive en huitième position, rappelant le tourbillon des Huits vents, qui occupent tout l'espace et tout le temps disponibles, pour y rendre partout présente la vie.

Le cœur marque l'arrivée de l'homme à la possession de lui-même et à la maîtrise de sa destinée, de son devenir. Propos, vouloir, pensée, réflexion s'écrivent tous avec le radical du cœur (忄) : ils sont des effets que sort la puissance des Esprits à travers lui.

Avec le cœur, c'est la vie de l'homme et elle seule qui est en cause. A la mort, rien ne subsiste de ce cœur, a fortiori de ses serviteurs et messagers.

On voit, dès à présent, que les thésaurisations des 5 *Zang* : esprits (cœur), essences (reins), *Hun* (foie), *Po* (poumon), propos (rate), vouloir (reins) ne peuvent être mises sur le même plan, mais que l'on doit soigneusement en distinguer les niveaux.

Il est essentiel de mettre à sa place l'étape que représente l'apparition d'un cœur, c'est-à-dire d'une prise en charge. A partir du cœur, les instances qui se succèdent peuvent, assez facilement, être rattachées à l'un ou l'autre *Zang* : le propos à la rate, le vouloir aux reins, la pensée de nouveau à la rate, la réflexion au foie, le savoir-faire à la rate ou aux reins... Ce n'est pas ces relations qui sont en cause ici, mais la floraison qu'elles donnent au cœur :

"De toutes ces nombreuses notions, chacune est maîtrisée (régie) par un Zang particulier; mais toutes cependant naissent du cœur, car tous les Zang n'en sont que les auxiliaires et les agents (Xiang Shi 相使), et le cœur en est le maître suprême, le chef absolu (Zhu Zai 主宰)".

(Zhang Jiebin)

"Tout cela, c'est les effets qui sortent du mouvement de distribution d'influx des Esprits du cœur; c'est pourquoi le savoir-faire, c'est suivre le naturel du Ciel/Terre, le posséder et entretenir ainsi la Voie de la vie".

(Zhang Zhicong).

Propos et vouloir sont les plus proches du cœur, les plus liés à lui, ses intimes. Propos et vouloir structurent la personne dans son animation particulière. Ils sont en harmonie et assurent le bon ordre et le juste contrôle, ou bien le cœur s'égare, propos et vouloir sont dissociés et désorganisés, c'est le trouble et le désordre. On ne peut pas dire du propos et du vouloir qu'ils sont bons ou mauvais : où il exercent un contrôle régulateur ou ils s'en révèlent incapables.

Les 5 instances, ordinairement présentées comme ce que thésaurisent les 5 *Zang*, ont à présent toutes été nommées : les esprits, les *Hun*, les *Po*, le propos et le vouloir (ou les essences, les deux pouvant être rapportés aux reins).

Nous constatons qu'il est impossible de les mettre sur des cycles d'engendrement (*Sheng*) ou d'équilibration (*Ke*) en fonction des 5 éléments. Nous constatons qu'elles se trouvent en une chaîne continue où le cœur tient une place particulière, entre les esprits qui dépassent ma destinée (propos et vouloir). Nous constatons une double présence aussi bien du cœur (sous la forme des esprits et sous celle du cœur) que des reins (sous la forme des essences et sous celle du vouloir). Ceci s'explique : les reins en moi sont doubles ; ils sont soit les réceptacles symboliques de l'origine de la vie (c'est ce qui se spécifiera plus tard sous le nom de *Mingmen* (命門), de l'eau et du feu, du *Yin* et du *Yang* (authentiques et originels) et alors ils sont liés de façon privilégiée aux essences ; soit ils sont les reins, l'un des 5 *Zang*, liés à l'élément eau... et ils sont alors le siège du vouloir.

De même, le cœur est double : le vide insaisissable, installé dans la non-forme et le non-agir (la non interférence, *Wu Wei* 無為) et c'est le lieu des Esprits ; ou bien le cœur, assumant la charge de régir l'être, qui va donc engendrer propos, vouloir, pensée...

D'un point de vue métrique, comptons le nombre de caractères de chaque proposition : celle qui présente le cœur en comporte 8 ; celles relatives au propos et au vouloir en ont 7 chacune. On relève l'égalité et la symétrie dans la présentation du vouloir et du propos : 3 idéogrammes sont communs et figurent à la même place (*Suo* 所, *Wei* 謂 之).

LES CONDUITES DE LA VIE

Les trois dernières propositions, désignées D.

Pensée, réflexion et savoir-faire sont des conduites, des mouvements qui peuvent se pervertir. Dans ce cas, la pensée devient retour et repliement sur soi, répétition indéfinie, répétition inlassable. La réflexion se fait incertitude, anxiété, crainte et doute. Il n'y a plus alors de savoir-faire, au mieux c'est l'artifice et le stratagème.

Elles se présentent en un bloc de 3 propositions (à 8 caractères chacune). Le parallélisme est strict : 4 caractères communs aux mêmes places (*Yin* 因, *Er* 而, *Wei Zhi* 謂之).

A partir du propos exprimé par le vouloir, on peut tirer indéfiniment les instances, sentiments et émotions de la vie. Ici, pensée et réflexion mènent au savoir-faire ; plus loin, les passions, qui affectent le vouloir, nous conduisent aux analyses de la pathologie des sentiments (cf. Cascade 3).

C. 187 à 226

Ainsi donc, le savoir-faire c'est l'entretien de la vie.

Ne pas manquer d'observer les quatre saisons

et de s'adapter au froid et au chaud,

d'harmoniser allégresse et colère

et d'être tranquille au repos comme dans les actions,

de régler le *Yin/Yang*

et d'équilibrer le dur et le mou.

De cette façon, ayant écarté la venue des pervers, ce sera la longue vie et la durable vision.

故智者之養生也必順四時而適寒暑
 gu zhi zhe zhi yang sheng ye bi shun si shi er shi han shu

和喜怒而安居處節陰陽而誥剛柔
 he xi nu er an ju chu jie yin yang er tiao gang rou

如是則僻邪不至長生久視
 ru shi ze bi xie bu zhi chang sheng jiu shi

AINSI DONC LE SAVOIR-FAIRE C'EST CE QUI NOURRIT LA VIE

“Les effets produits par les Esprits, indéfiniment, sont dans le savoir-faire ; et c'est pourquoi le savoir-faire c'est l'entretien de la vie”. (Taisu)

Le savoir-faire, c'est savoir entretenir sa vie, en connaître les règles, les respecter et éviter le gaspillage et la déperdition. Intérieurement et extérieurement, se tenir en harmonie avec tout ce qui existe.

"Les Esprits sont le réservoir inépuisable du savoir-faire; quand ce réservoir inépuisable est clair et pur, le savoir-faire rayonne. Le savoir-faire, c'est l'entrepôt du cœur. Par un savoir-faire exact, le cœur est en équilibre".

(Huainanzi, ch. 2)

Le savoir-faire est une pratique correcte gouvernée par les Esprits. On se conforme à la vie du Ciel/Terre pour éviter le déclin précoce. Le chapitre troisième du Zhuangzi débute par la fameuse anecdote du boucher du prince de Liang (cf. Vif 1) qui, précisément, lui demande l'art d'entretenir le principe vital. Le titre de ce chapitre est : *Yang sheng zhu* (養生主), les Principes de l'entretien de la vie.

L'expression *Yang sheng* (養生), l'entretien de la vie, se trouve également dans le Suwen, ch. 8 :

"Si donc le souverain (qui est aussi le cœur) fait resplendir (la Vertu), les inférieurs seront paisibles; par là, l'entretien de la vie procurera la longévité..."

Mais si le souverain ne fait pas resplendir (la Vertu), les douze charges (des viscères) seront en péril... par là, l'entretien de la vie sombrera dans la catastrophe". (cf. Fil).

La première partie du chapitre 1 du Suwen (cf. Plein Ciel) était une exhortation à bien entretenir sa vie. Les conduites appropriées suivent les directives du cœur et le savoir-faire en est une émanation. Il détaille ce qui adapte exactement l'individu à son statut d'humain, entre Ciel et Terre. Tout ce passe au confluent des souffles des saisons et des passions. Tout épouse une structure d'os et de chair, où alternent vide et plénitude...

Les 6 modes d'entretien du principe vital qui suivent proposent organiquement un savoir-faire; il se déploie symboliquement sur 2×3 propositions.

Selon l'enchaînement des 13 propositions (c. 88 à 186), l'entretien du principe vital est le plus haut placé. Il est la permanente reconstitution,

l'inlassable recomposition des libres circulations en quoi consiste la vie. En permanence, la Vertu céleste s'écoule en moi, les souffles la diffusent, de la même manière que l'eau et le feu animent l'entre Ciel/Terre.

L'entretien de la vie (*Yang Sheng* 養生) est englobant par rapport aux autres expressions menées par *Yang* (養, entretenir, nourrir) du vocabulaire taoïste et alchimique :

Yang Qi (養氣) : exécuter des exercices respiratoires (c'est nourrir par la conduite particulière des souffles de la respiration).

yang jing (養精) : nourrir les essences.

yang shen (養神) : nourrir l'esprit, les Esprits.

yang jing shen (養精神) : nourrir les essences/Esprits.

yang xing (養形) : nourrir le corps.

yang xing (養生) : nourrir le principe vital, au sens de nourrir son être naturel.

yang shen (養身) : prendre soin de sa santé, de sa personne.

yang zhen (養真) : nourrir son authentique, cultiver ses qualités natives.

Maspero (dans *Essais sur le Taoïsme*, p. 456) montre les divers niveaux de ces techniques d'entretien vital. Il commence par une citation du *Zhuangzi* (début du ch. 19) :

"Je plains ces gens du monde qui pensent que (les procédés pour) Nourrir le Corps Yang Xing (養形) suffisent à faire durer la vie éternellement ; en réalité, Nourrir le Corps ne suffit pas à faire durer la vie, et comment cela suffirait-il aux gens du monde (pour obtenir ce résultat) ? Et cependant, bien que cela ne leur suffise pas (pour obtenir la Vie Éternelle), ils ne peuvent faire autrement que de le faire, et ils ne sont pas capables de l'éviter. Ah ! ceux qui veulent éviter de s'occuper de leur corps n'ont rien de mieux à faire que d'abandonner le monde ! Qui a abandonné le monde est sans entraves ; qui est sans entraves est à l'aise ; qui est à l'aise acquiert par là une nouvelle vie ; qui a une nouvelle vie est près (du but). Pourquoi suffit-il d'abandonner les affaires (du monde) ? Pourquoi suffit-il de délaisser la vie ? (C'est que) lorsqu'on abandonne les affaires (du monde), le corps ne se fatigue pas ; lorsqu'on délaisse la vie, l'essence ne s'épuise pas. Ah ! quand le corps est complet et l'essence renouvelée, on est Un avec le Ciel !"

Et Maspero d'expliquer :

"En somme, à la méthode consistant à "Nourrir le Corps" Yangxing (養形), ou à "Nourrir la Vie" Yangsheng (養生), par des procédés physiques, Zhuangzi oppose une méthode moins matérielle, qui sans exclure la précédente, puisque après tout il faut bien faire durer le corps pour vivre, en rejette toutefois les éléments physiques au second plan, et met en avant toute une série de pratiques spirituelles, en particulier un travail de concentration spirituelle. C'est par des procédés spirituels, la concentration, l'extase, l'union mystique avec le Dao, que l'Adepté arrive à l'immortalité".

Une autre citation, un peu plus loin dans le même ch. 19 du Zhuangzi, éclaire, par une fable, la position taoïste :

"Ceux qui s'y entendent à entretenir leur vie (Yang Sheng 養生) font comme les bergers ; quand un de leurs moutons s'attarde, ils le fouettent pour lui faire rejoindre le troupeau.

— Qu'est-ce à dire ? fit le Duc Wei.

Voici, dit Tian Kaizhi. Dans la principauté de Lu, un certain Shan Bao passa sa vie dans les montagnes, ne buvant que de l'eau, n'ayant aucun rapport avec les gens. Grâce à ce régime, à l'âge de soixante-dix ans, il était encore frais comme un bébé. Malheureusement, un tigre affamé l'ayant rencontré le tua et le dévora.

Il y eut un certain Zhang Yi. Riches et pauvres se disputaient ses consultations. A l'âge de quarante ans, il mourut d'une fièvre interne (Nei Re 內熱).

Shan Bao entretient son être intérieur (Yang Qi Nei 養其內), mais laissa dévorer son être extérieur (Shi Qi Wai 失其外). Zhang Yi entretient son être extérieur (Yang Qi Wai 養其外) mais laissa détruire son être interne par la maladie (Bing Gong Qi Nei 病攻其內). Ces deux maîtres eurent le tort de ne pas fouetter leur mouton attardé".

NE PAS MANQUER D'OBSERVER LES QUATRE SAISONS ET DE S'ADAPTER AU FROID ET AU CHAUD

Les quatre saisons, alternance de *Yin* et de *Yang*, sont "*fin et commencement des Dix mille êtres, enracinement de la mort et de la vie*" (SW 2, cf. assaisonner les Esprits, 2).

Elles présentent à la fois la nécessité et le modèle de l'alternance et de la compénétration *Yin/Yang* ; elles montrent, par la façon dont la Terre et la Nature se comportent, comment réagir au froid ou au chaud, comment se conduire quand les forces de la vie jaillissent avec vigueur ou quand la rigueur s'annonce. C'est tout le sujet du chapitre deuxième du Suwen et c'est un thème sans cesse repris.

La santé, la vitalité et la longévité sont obtenues par celui qui ne nage pas à contre-courant, mais se coule dans le courant que la vie, autour de moi, manifeste en cet instant, en ce temps. Savoir prendre toutes les tempêtes, résister dans l'humidité tenace et pénétrante est une sauvegarde à nulle autre pareille : les formes s'économisent, les Esprits, paisibles, maintiennent leur contrôle, tout continue de circuler et de se régénérer, sans atteinte au mécanisme subtil de la vie.

C'est cela "observer" (*Shun* 順), suivre le courant naturel, sachant en reconnaître comment il est présentement et les voies pour s'y conformer.

Les 4 saisons sont le rythme que le Ciel imprime au déroulement des souffles ; le chaud et le froid en sont les principaux effets ressentis sur la Terre et en l'homme. Les 4 saisons, célestes, naturelles, sont ce qu'elles sont ; on les prendra comme elles se présentent ; on les connaîtra et sentira l'équilibre que chacune d'elle représente et on prolongera en soi, pour soi, ce qu'elles montrent d'elles-mêmes.

Médian transformateur, l'homme s'adapte au froid et au chaud, fait en sorte de ne pas ressentir exagérément les effets d'un froid ou d'un chaud excessifs, parce qu'il y est comme préadapté ; alors la douce chaleur de la vie est conservée, sans altération ou accident.

C'est ainsi, par une adaptation qui est changement, mutation perpétuelle, que le Saint ou l'homme soucieux de sa santé se range à l'Ordre universel, qui seul garantit leur constance et leur pérennité.

"Ah! la Vertu du Mystère, comme elle va profond, comme elle va loin, comme elle ramène les êtres et les range finalement à l'Ordre universel (Da Shun 大順)". (Laozi, ch. 65)

Le livre des Rites (Liji) retentit de la même exhortation à l'Ordre universel :

"Lorsque les quatre membres sont dans leur état normal, et que le derme et l'épiderme sont bien remplis, le corps est en bon état. (De même), lorsque le père et le fils s'aiment véritablement... lorsque les grands ministres observent les lois... que le prince et les sujets s'acquittent de leurs devoirs mutuels, le gouvernement est en bon état. Lorsque le Fils du ciel prend la vertu pour voiture et la musique pour cocher... et que tous les sujets, en bonne intelligence, veillent à la garde les uns des autres, tout l'empire est en bon état. C'est ce qu'on appelle la grande conformité (à la loi naturelle) (Da Shun 大順).

Lorsque cette grande conformité (Da Shun 大順) existe, partout les vivants sont entretenus (Yang Sheng 養生), les morts ensevelis et les esprits (Gui Shen 鬼神) honorés. Les grandes choses, malgré leur nombre, s'accomplissent sans embarras; elles marchent de front sans la moindre erreur. Les plus petites s'exécutent sans aucune négligence. Les plus denses sont séparées par un intervalle. Celles qui se suivent ne se touchent pas. Elles se meuvent sans se heurter. C'est le plus haut degré de la conformité (à la loi naturelle) (Shun 順).

Celui qui comprend bien (Ming 明) cette conformité (Shun 順) peut se préserver de tout mal au milieu du péril".

(Liji, VII, 4. Traduction S. Couvreur, I, pp. 533-534)

"Dès que l'harmonie (He 和) des passions et la joie (Le 樂) du cœur sont troublées un instant, les désirs d'intérêts propres et la dissimulation l'envahissent aussitôt. Dès que le maintien cesse un instant d'être composé et respectueux, la paresse et l'insouciance se glissent dans le cœur.

Ainsi la musique (Yue 樂) agit sur l'intérieur (Nei 內) de l'homme et les cérémonies (Li 禮) sur l'extérieur (Wai 外). Le but de la musique est l'harmonie (He 和); le but des cérémonies est la conformité (Shun 順) avec l'ordre de la nature. Lorsque les passions d'un prince sont en harmonie (Nei He 內和) et que son extérieur est en conformité avec

l'ordre de la nature (Wai Shun 外順), le peuple voit l'air de son visage, sa contenance, et ne lui résiste pas... ”

(Liji, XXI, 1. Traduction S. Couvreur II, pp. 297-298).

HARMONISER ALLÉGRESSE ET COLÈRE; ÊTRE TRANQUILLE AU REPOS COMME DANS LES ACTIONS

Il aurait été souhaitable de présenter au lecteur une traduction plus agréable. Nous avons choisi une expression laborieuse, dans le souci évidemment de préserver, outre le sens général, l'articulation de chaque élément du texte original chinois.

L'allégresse (*Xi* 喜) n'est pas simplement le sentiment d'excitation joyeuse que nous connaissons tous, à certains moments de la journée, de la saison ou de la vie. C'est une accélération du flux vital qui, à tous les étages de l'être, est ressentie et qui, dans le monde des sentiments, est une joie vive.

Il faut se méfier de cette joie vive. La plupart des hommes recherchent la joie vive, parce qu'ils sont contents de la vibration qui se propage dans leur âme. Un sage ressent, mais ne se laisse pas emporter. Il n'est pas moins, il n'est pas plus naturel dans ces états d'excitation; mais il y est attentif. C'est cette admirable maîtrise de soi qu'on leur envie; bien qu'il y ait quelque chose à dire aussi contre une surveillance excessive des mouvements du cœur.

La colère (*Nu* 怒) n'est pas vraiment une colère. C'est une violence et une véhémence; l'opposé de la joie vive, apparentée pourtant à la joie vive par son aspect également excessif. Tout ce qui vient d'être rappelé de l'allégresse (*Xi* 喜), mutatis mutandis, se dira de la colère (*Nu* 怒), dont on doit se méfier. Beaucoup se laissent emporter par la véhémence de la colère, sans même s'en rendre compte. Ils se font organiquement à eux-mêmes un grand tort, que cette colère soit contre eux, contre les autres, contre "l'ordre du monde", qu'elle soit violemment exprimée ou qu'elle soit à grand-peine rentrée.

Il faut harmoniser (*He* 和). Pas tellement l'une, l'allégresse, par l'autre, la colère, et réciproquement; mais harmoniser le flux producteur de l'une, allégresse, qui est, par renversement, le même flux, la colère.

On se rappellera aussi que l'allégresse et la colère sont ici deux sentiments nommément exprimés, mais pour l'ensemble des sentiments et des passions. De la même manière, le chaud et le froid sont, le plus souvent, pour toutes les nuances de la météorologie.

Enfin, puisque, à la source des émotions et des sentiments, on aura su harmoniser allégresse et colère, l'intervention dans le monde des êtres, qui est notre opération, demeurera sous le signe de la tranquillité. Le repos tranquille n'est pas un relâchement et l'opération tranquille n'est pas une agitation.

L'équilibre intérieur se traduira par une conduite constante et calme ; la paix des Esprits se reflète dans toutes les attitudes.

Notons que les 4 saisons, qui rythment notre temps extérieur, impliquent une harmonisation active, une adaptation intérieure au chaud et au froid, alors que les sentiments, qui naissent dans le cœur de l'homme, manifestent leur équilibre dans les attitudes extérieures. Il ne s'agit pas simplement de s'activer aux saisons opportunes et de se tenir au repos dans les moments de canicule ou de grand froid, mais surtout de maintenir ferme, stable la ligne de conduite, par toutes les adaptations et transformations requises. On se conforme (*Shun* 順) ainsi à l'extérieur et on harmonise (*He* 和) l'interne.

Il ne s'agit pas seulement de s'abstenir de ces passions, allégresse, colère..., considérées vulgairement comme néfastes et perturbatrices ; il s'agit, plus subtilement, de maintenir toute sa ligne de vie dans la température et la sincérité, l'accord profond avec sa nature humaine et le bon sens que montre la raison des Esprits. Il faut s'activer, donner les fruits de sa vitalité, mais ne se "livrer", comme on se livre totalement, pieds et poings liés, à rien, même à ce qui paraîtrait, superficiellement, une voie de perfection. C'est ainsi que *Zhuangzi* (ch. 11) met en garde :

"L'homme affecté d'une Grande excitation joyeuse (Da Xi 大喜) (se) pervertit par le Yang. L'homme affecté d'une Grande excitation colérique (Da Nu 大怒) (se) pervertit par le Yin. Le rapport erratique du Yin/Yang fait obstacle au fonctionnement parfait des Quatre saisons ; froid et chaud (Han Re 寒熱), désaccordés, ne trouvant plus leur accomplissement ; ce qui se répercute en atteinte sur le corps de l'homme, ce qui provoque la déstabilisation par joie (Xi 喜) et colère (Nu 怒), l'incons-

tance, aussi bien dans le repos que dans l'activité (Ju Chu 居處); la pensée (Si 思) et la réflexion (Lü 慮) ne se tenant plus (Bu Zi De 不自得) s'arrêtent en chemin sans rien achever de tangible. Alors sous le Ciel se développent l'arrogance des propos et la superbe des attitudes...

Qui se livre aux plaisirs de la vue se débauche (Yin 淫) par les couleurs; qui se livre aux plaisirs de l'ouïe se débauche (Yin 淫) par les sons; qui trop aime la bonté (Ren 仁) bouleverse sa vertu (De 德); qui trop aime la justice (Yi 義) guerroye contre la raison (Li 理); qui se passionne pour les rites (Li 禮) pêche par minutie; qui se passionne pour la musique (Yue 樂) tombe dans la débauche (Yin 淫); qui se passionne pour la sainteté (Sheng 聖) développe les habiletés; qui veut tout savoir (Zhi 知) cherche la petite bête. Qui se tient paisiblement (An 安) dans les limites de sa nature et de ses dispositions originelles (Xing Ming Zhi Qing 性命之情), ces huit genres d'activité, il peut s'y livrer ou non. Mais quand on sort de sa nature et de ses dispositions propres, ils bouleversent tout ce qui est Sous le Ciel".

RÉGLER LE YIN/YANG ET ÉQUILIBRER LE DUR ET LE MOU

Le Yin/Yang se trouvait implicitement présent dans les couples précédents. Revient-il ici avec le sens de l'union sexuelle? Il semble bien, mais sur un mode très ample avec une application dans la vie corporelle au dur et au mou.

Le dur et le mou, ce sont les structures formelles. Ce sont les lignes pleines (剛, dur) et brisée (柔, mou) des hexagrammes du Livre des Mutations, les os et les chairs du corps, l'eau et les rochers de la terre... comme le mâle et la femelle, le jour et la nuit... Les lignes pleines et brisées composent un hexagramme et rendent compte d'un équilibre de forces. Les os et les chairs doivent être bien proportionnées les uns par rapport aux autres. Quand on tient tous les éléments dans une juste mesure, on obtient, par combinaison, une composition féconde. Les déséquilibres, on les corrige par l'intervention thérapeutique.

Le *Lingshu*, chapitre 6, réunit en quatre couples les qualités de la vitalité. Qu'une vie soit conduite jusqu'à son terme, accomplisse l'intégralité de ses jours, mesurée elle-même par la dotation en nature propre et en

destin particulier, dépend de la manière dont joueront ensemble le rapport du dur (*Gang* 剛) et du mou (*Rou* 柔), du faible (*Ruo* 弱) et du fort (*Qiang* 強), du court (*Duan* 短) et du long (*Chang* 長) et, finalement, du *Yin* (陰) et du *Yang* (陽).

Laissons le détail pour une étude particulière du LS 6. Retenons simplement que le dur et le mou a un rapport direct avec la longévité ou la mort prématurée. Le titre donné au LS 6 : le dur et le mou dans leurs rapports à la longévité ou la mort prématurée (*Shou Yao Gang Rou* 壽夭剛柔) le dit clairement.

Le LS 6 s'occupe de montrer comment la vie perdue par le rapport équilibré et harmonieux à tous les niveaux : corps et souffles, peaux et chairs, sang et souffles...

Cette troisième proposition fait du *Yin/Yang* toutes les relations des souffles, les rapports des individus entre eux, y compris les rapports sexuels... Le couple dur et mou, ce sont toutes les manifestations du *Yin/Yang*, dont la bonne relation prolonge la vie. Les aspects "corporels" sont représentés, mais aussi la force et la douceur, le masculin et le féminin...

Jie (節), c'est articuler l'économie de la vie, avec droiture et fermeté, et la maintenir dans les justes limites.

Tiao (調), c'est ajuster et réajuster, de façon à obtenir l'accord harmonieux, le juste équilibre.

CASCADEURS ET FUNAMBULES.

Cette série de trois propositions présente un enchaînement significatif :

La première proposition présente tout d'abord une situation d'origine céleste : ce sont les Quatre saisons ; l'homme n'a d'autre choix que de se conformer à l'Ordre naturel et universel qu'elles représentent. Les saisons ne sont perceptibles que par les variations des souffles du Ciel que les hommes et tous les êtres reconnaissent ; elles se projettent en froid et en chaud, entre Ciel et Terre. A charge pour nous de nous adapter au froid et au chaud et d'adapter, en nous, le froid et le chaud.

La seconde proposition est une situation d'origine terrestre. Quand la Grande Motte ou chacune des masses particulières que sont les vivants, sont émues par le Ciel, en eux ils déclenchent des excitations qui relâchent en font descendre leurs souffles : c'est la joie vive, ou qui font monter, parfois en de brusques contre-courant, ces souffles : c'est la colère (cf. Suwen, ch. 39, 62). Dans les arbres, c'est le frémissement du vent printannier ou la violence de la tourmente qui tord branches et feuilles.

L'être humain est le seul à éprouver des sentiments et le seul contraint à réagir. Il transforme les données météorologiques internes en un souffle harmonisé, condition absolue de sa tranquillité. Elle se manifeste aussi bien au repos, debout, couché, assis, que lorsqu'il se lève pour marcher à l'entour, s'activer.

La troisième proposition est une situation de vie, exprimée par le *Yin/Yang*. Un humain s'occupe de sa vitalité, ou de celle d'un patient. On jauge l'articulation et la balance du *Yin* et du *Yang* ; on explore tous les niveaux où la conscience personnelle comme la technique du diagnostic peut les saisir. Vient ensuite l'équilibration. Elle s'obtient par la méditation, les conduites de vie (diététique, gymnastique, règles de vie...), par l'intervention de l'acupuncture qui "rééquilibre". Le patient est alors le produit et l'auteur des normes de vie, des conduites des souffles, des méridiens. Toute la nomenclature de l'acupuncture et des autres techniques de vie s'engouffre par cette porte.

Les trois exemples de régulation qui nous sont présentés, sont un triple développement de ce qu'est le savoir-faire en acte. Si un être sait conduire sa vie en fonction des 13 énonciations, il se saisit intimement par des dispositions naturelles ; il connaît sa nature, les schémas de son organisme comme de son psychisme ; il perçoit les équilibres et les mouvements des forces autour de lui et s'y adapte spontanément, par sa communion avec le Ciel, au travers des Esprits ; il sait préserver et cultiver le mécanisme subtil qu'est la vie en lui. Aller sur ce chemin, c'est déjà prévenir ou résoudre la plupart des maladies.

L'inadéquation avec des éléments extérieurs ou, encore plus grave, entre des éléments qui doivent composer un être, déclenche les troubles et les malaises ou abaisse la garde devant la maladie. Remettre chacun sur son chemin vaut mieux que de lui prescrire la bonne potion ou de le traverser

peau et chair en des points justifiés. Toute piqûre, toute thérapie doit être l'orientation du patient dans cette Voie. C'est cela s'enraciner aux Esprits :
" Pour toute piqûre, la méthode est avant tout de s'enraciner aux Esprits ".

Ces trois propositions nous montrent que la stabilité et la fermeté de la ligne de vie, l'enracinement permanent aux Esprits, ne sont rien d'autre qu'un perpétuel changement, qu'une permanente adaptation. Il s'agit de s'adapter aux circonstances, changeantes puisques vitales. Et ceci non seulement pour les conduites ici présentées, mais, à travers elles, pour tout acte thérapeutique. Toute piqûre, tout traitement doit aussi s'adapter à la situation que présente le patient. C'est en regardant les 4 saisons ou les surgissements de joie ou colère, que l'on peut appréhender les dispositions de celui qui est en face. On peut alors l'entraîner dans son propre mouvement vital :

" Dans le traitement des maladies, Mai (夬) et médicaments ont une importance primordiale qu'il ne faut pas négliger ; mais qui veut chercher à saisir les dispositions naturelles profondes (Li 至), il lui faut, petit à petit, arriver à la compréhension des mutations (Yi 易) ".

(Zhang Jiebin).

DU SAVOIR-FAIRE A LA LONGUE VIE ET A LA VISION SANS FIN

Ceux qui se sont bien conduits seront conduits sans errer, sinon souffrir, au terme universalisé de leur existence particulière. La survie de chacun, au-delà de la mort, le fait entrer dans la " Réunion de tous les êtres ". Chaque existence s'écoule pour aboutir au " bassin d'affluence ", à la " Femelle mystérieuse qui a l'ouverture d'où sortent le Ciel et la Terre ". Il faut affirmer, comme nous l'avons déjà proposé, de comprendre le savoir-faire, purement et simplement, comme un savoir-être. A partir de cette solidité de l'authentique en nous, découle, se déverse, déborde ses propres prolongements que sont les techniques, les recettes et les arts. L'action juste n'est qu'un état particulier de la plénitude d'être des techniciens, des artisans, des artistes en tout genre. Confucius connaissait les Classiques. Il les a peut-être plus ou moins réécrits. Cent mille lettrés, à des degrés divers, l'ont suivi. Cent mille maîtres en toutes disciplines ont pratiqué " divinement " les arts libéraux et cent mille, des métiers qui ne demandent pas moins d'inspiration authentique, en détaillant l'unique savoir-faire. Bian, le char-

ron, cerclait justement les roues, sans y penser, un autre découpait les bœufs sans y penser non plus et sans émousser son couteau passe-partout. Ainsi a-t-on coulé les bronzes parfaits, depuis les *Shang-Yin*, combien de siècles avant la fondation de Rome ! C'est toujours, par la connaissance intime du même savoir-être, qu'on a éduqué les princes vaniteux et arrogants, dressé les coqs querelleurs, pour les combats, apprivoisé des tigres, sans perdre le dompteur, élevé des singes cupides et déplaisants et gaulé les cigales, à l'aide d'un bâton, sans en manquer une seule. C'était au royaume de *Chu*. D'une source imperceptible et unique, à l'origine simple humidité de la terre et des roches, naissent les petits ruisseaux qui font, en tous sens, les grandes rivières. C'est là, dans l'infime que se tient la toute puissance du savoir-être.

Et si n'était assuré de la longue vie qui procure la vision sans fin que celui qui de tous les savoirs ne retient que le savoir qui égalise, en tout vivant illuminé et courageux, le faire et l'être ? Il est permis de s'incliner devant une aussi pure représentation du devenir de tous les êtres. Et c'est peut-être la vision où l'activité de l'homme n'est plus qu'un feu du regard, qui est le terme de l'aventure individuelle. A ce feu s'allumeront tant d'autres vies, pour le même destin : voir.

AN	安	0025	GONG	攻	2879	QI	岐	0465
BI	必	3934	GU	鼓	2704	QI	氣	0485
BI	僻	3966	GUI	鬼	2832	QIANG	強	0567
BIAN	變	4038	HAN	寒	1681	QIN	欽	0951
BING	並	4085	HE	和	1728	QING	情	0995
BO	伯	4107	HUN	魂	2170	RE	熱	2425
BO	搏	4112	JIE	節	0684	REN	仁	2427
BO	蒲	4128	JING	精	0978	REN	任	2428
BU	不	4150	JING	靜	0989	RI	日	2445
CANG	藏	5100	JIU	久	1008	ROU	柔	2451
CHANG	長	0213	JU	居	1304	RU	入	2458
CHU	出	1166	LAI	來	2924	RU	如	2459
CHU	處	1182	LE	樂	6005	RUO	弱	2447
CUN	存	5234	LI	理	3032	SHEN	神	4317
DA	大	4621	LI	禮	3040	SHEN	身	4323
DA	答	4626	LIANG	兩	3074	SHENG	生	4331
DAO	道	4767	LING	靈	3187	SHI	使	4347
DE	得	4787	LIU	流	3196	SHI	失	4355
DE	德	4788	LUO	絡	3217	SHI	是	4376
DI	地	4812	LU	慮	3316	SHI	時	4377
DONG	動	5358	LU	旅	3317	SHI	視	4393
DU	度	5269	NEI	內	3618	SHI	適	4402
DUAN	短	5312	NU	怒	3696	SHI	食	4404
ER	而	1485	PO	魄	4148	SHOU	壽	4410
GANG	剛	2558	QI	其	0456	SHU	暑	4435

SHU	術	4458	XU	虛	2070	YUE	曰	6003
SHUN	順	4494	YAN	言	5750	YUE	樂	6005
SI	四	4598	YANG	陽	5650	ZAI	在	5046
SI	思	4602	YANG	養	5652	ZAI	宰	5047
SUI	隨	4566	YAO	夭	5660	ZE	則	5128
SUO	所	4503	YE	也	5989	ZHE	者	0246
TIAN	天	4938	YI	以	2318	ZHEN	真	0277
TIAO	調	4889	YI	億	2324	ZHENG	正	0319
WAI	外	5436	YI	壹	2333	ZHI	之	0806
WANG	往	5469	YI	意	2348	ZHI	志	0821
WEI	謂	5523	YI	憶	2349	ZHI	智	0838
WEN	文	5535	YI	易	2356	ZHI	知	0842
WO	我	5549	YI	義	2372	ZHI	至	0858
WU	五	5559	YI	臆	2378	ZHONG	中	1266
WU	無	5592	YI	蕙	2382	ZHU	主	1120
WU	物	5593	YIN	因	5770	ZI	自	5401
XI	喜	1777	YIN	淫	5781	MAI	脈	3542
XIANG	相	1869	YIN	陰	5789	MAN	滿	3360
XIE	邪	1942	YIN	音	5794	MENG	夢	3428
XIN	心	1990	YOU	又	5830	MING	明	3514
XING	形	2010	YOU	憂	5840	MING	命	3515
XING	性	2011	YOU	有	5842	MO	謀	3548
XING	行	2020	YUAN	遠	5993	MU	慕	3566